

RAB/BKO & THÉÂTRE NATIONAL | DÉBAT | LA CULTURE GRATUITE : POUR OU CONTRE ?

14 novembre 2023 - 14h à 16h30 - Théâtre National

Le 14 novembre 2023, le RAB/BKO et le Théâtre National ont organisé un après-midi de réflexions autour des obstacles économiques à la participation à la vie culturelle.

Il est souvent dit que 'si c'est gratuit, ça ne vaut rien'. Cependant, en ces temps de crise économique, le coût d'un simple ticket peut devenir un véritable obstacle à la participation culturelle. C'est pourquoi de plus en plus d'espaces culturels à Bruxelles cherchent des moyens innovants pour surmonter cette barrière financière. Ils expérimentent des concepts tels que les prix libres, les concerts gratuits, les événements 'pay what you can', ou encore les divers types de 'pass' pour rendre la culture plus accessible à tous·tes.

Néanmoins, le prix n'est pas le seul facteur en jeu. L'accessibilité géographique, les horaires des événements, la diffusion des informations, la diversité de l'offre culturelle, tant d'éléments qui jouent un rôle crucial dans la motivation ou le découragement d'une personne à participer à la riche vie culturelle bruxelloise.

Dans ce contexte, nous avons invité le secteur culturel à nous rejoindre lors d'une après-midi de discussion et d'échange. Accompagné·es de médiateur·rices, d'artistes et autres travailleur·euses culturel·les, nous avons analysé ensemble si la gratuité est un bon outil d'inclusion.

Mot de bienvenue par **Nicolas Dubois** (Théâtre National). Il souligne l'importance du sujet. Le TN a une stratégie de billetterie à géométrie variable selon les spectacles. Le théâtre n'a pas beaucoup de marge pour diminuer les prix des places tant que le contrat-programme l'oblige à générer des recettes (16% du chiffre d'affaires pour le TN). Les nouveaux contrats-programme vont être discutés bientôt, c'est peut-être le moment d'interroger les politiques sur ces obligations.

Mot de bienvenue par **Keisha Strano** (United Stages - RAB/BKO) : Les thèmes de la diversité et de l'inclusion ont toujours été importants pour United Stages et le RAB/BKO. Cet après-midi offre une réelle opportunité d'explorer la question de la gratuité avec des intervenant·es expert·es. L'idée nous est venue par la compagnie Transquinquennal qui organise son dernier spectacle "Là maintenant", au TN au mois de décembre, avec entrée libre.

Introduction par **Laurence Adam** (Article 27)

- La question de la gratuité est fortement liée à la marchandisation de l'art. Dans notre société capitaliste, l'art est consigné dans des boîtes fermées : spectacles dans les salles, œuvres plastiques dans les musées ou galeries.
- Pourtant on peut être sans chez soi mais on n'est jamais sans culture. On naît quelque part, on reçoit de la culture, des histoires, des comptines, des chansons.
- A la préhistoire : fresques dans les grottes étaient faites pour communiquer, pour partager notre mythe de l'existence, notre finitude, c'était gratuit et permettait de grandir ensemble, de faire civilisation. Maintenant on paie pour voir des reproductions à la Grotte de Lascaux
- Le fait que l'art soit devenu marchand fait que les personnes en précarité en sont exclues. A Bruxelles, il s'agit de 300.0000 personnes, qui ont 3 fois plus de retard scolaire, 3 fois moins

de chances de trouver un emploi et une espérance de vie de 3 ans inférieure à la norme. Pour ces personnes les boîtes culturelles restent hermétiquement fermées, par le prix mais aussi par les codes sociaux.

- Dans ce système, offrir des places gratuites à ces personnes n'est pas toujours la solution. Si on les offre comme un cadeau à Noël, les gens se sentent juste obligés d'être reconnaissants mais pas autorisés à développer un regard critique.
- Dans l'idéal tout deviendrait gratuit. Quand on a la joie de payer des impôts, de contribuer déjà, c'est bizarre d'en encore devoir payer un prix d'entrée.
- Avec Article 27, depuis plus de 20 ans, nous œuvrons à l'accès à la culture. Quand on dit "Accès à la culture", cela voudrait dire qu'il y a aussi un espace pour la non-culture. Nos actions visent à créer des espaces de médiation culturelle entre ces deux espaces, de faciliter l'accès aux espaces culturels, en diminuant le prix et en expliquant les codes.

Les obstacles à la participation

En quoi le prix est-il un obstacle ? Présentation de recherches universitaires et chiffres de la participation par **Keisha Strano** (RAB/BKO). Elle présente les 3 principaux obstacles à la participation :

- 39% manque d'intérêt (très lié au capital culturel)
- 22% coût (une personne sur 5 est donc concerné)
- 16% manque de temps

Comment on dépasse ces écueils ? Le débat d'aujourd'hui permettra d'en discuter.

Panel 1 - Opinions sur la Gratuité : Diversité des Expériences

Échanges sur les diverses pratiques de gratuité et/ou tarifs réduits avec **Jacques Remacle** (Arts & Publics), **Guy de Bellefroid** (Visit Brussels), **Thibaut Quiryren** (Cineville) et **Laurence Adam** (Article 27).

> Modératrice : **Emilie Garcia Guillen** (La Pointe)

Emilie Garcia Guillen : Quelle est votre expérience autour de la gratuité ou de la question des prix dans le secteur culturel. Quelle analyse tirez-vous de ces expériences ? Quels effets sur la fréquentation ?

Guy de Bellefroid (Visit Brussels)

- Arsène 50 a été créé il y a 20 ans, dans le but d'aider les salles peu pleines en centralisant la vente de tickets dernière minute à moitié prix. L'idée a très vite pris, avec une 50aine de partenaires. Ensuite, l'initiative a été intégrée dans Visit Brussels, et rebaptisée Last Minute. On constate qu'il y a un seuil : on vend 30.000 places à moitié prix par an, mais il y en a 100.000 qui ne sont pas achetées, même pas à moitié prix.

Jacques Remacle (Arts & Publics)

- Arts & Publics a lancé la gratuité des musées un dimanche/mois. Idée est venu de France. Il y a 15 ans les musées étaient dans une spirale descendante en FWB, il fallait agir. Depuis 2012, le décret pour les musées reconnus par la FWB stipule qu'ils doivent avoir un moment de gratuité. C'est un succès : 2.000.000 de visites sur les 10 dernières années. La question : l'adéquation entre l'offre et la demande. La culture ne doit pas être gratuite tout le temps, mais elle doit être connue. C'est un succès : l'idée était d'augmenter de 20% la fréquentation du dimanche et on est à 100%.

Thibaut Quiryren (Cinéville) :

- La pass cinéville a été lancée l'été 2022. A Bruxelles, il y a 7 cinémas membres (Aventure, Cineflagey, Cinematek, Galeries, Nova, Palace, Vendôme)
- L'idée est venue des Pays-Bas : un pass abonnement comme le pratiquent les grands cinémas commerciaux, mais pour les cinémas indépendants, arts et essais.
Les tarifs : 18 € par mois (pour les moins de 26 ans) et 21 € par mois (à partir de 26 ans)
- La gratuité n'est pas une solution pour les cinémas, car la moitié du prix va aux ayants droit et l'autre aux exploitants de la salle. Quelqu'un doit en tout cas payer les droits.
- Actuellement il y a 6.000 abonnés - qui vont entre 2 et 3 fois par mois au cinéma
Les 100.000 entrées ont été dépassées cette semaine. On constate l'effet bénéfique pour l'écosystème
- On est sur l'accessibilité mais pour les gens qui ont envie de se nourrir déjà. Le modèle économique est celui du Basic Fit : il y a des personnes qui vont souvent et d'autres vont très peu.

Laurence Adam (Article 27)

- Article 27 signe des conventions annuelles avec les institutions, on convient d'un prix à deux parties : une partie payée par le public et le solde par l'organisateur. Par ex : au Théâtre National : place à 6,5 € - personne donne 1.25 € (p.ex. via CPAS de BXL, qui distribue les tickets). Le TN nous envoie les tickets en on rembourse 5 € au TN
- Offre diverse : 200 partenaires culturels à Bruxelles qu'on relie avec les associations sociales, là où sont les gens qui en ont besoin. Il est important qu'ils se sentent légitimes pour y aller, qu'ils se permettent d'intégrer la dimension culturelle dans leur existence. Le prix de 1,25 est intéressant, car on donne quelque chose, cela crée de la réciprocité et permet au spectateur d'avoir un regard critique, et de revenir encore. Le dispositif doit permettre de libérer la parole : tout le monde a une parole, une vision du monde à partager.

Emilie Garcia Guillen : Les études sont assez partagées sur les politiques de gratuité. Ce qui ressort parfois (p.ex. sur la gratuité dans les musées en France), c'est que la politique des prix agit sur l'augmentation des publics, mais pas forcément sur sa diversification sociale. Quel est votre regard là-dessus ?

Jacques Remacle : En effet, il y a une différence entre la tarification et la gratuité. Supprimer le prix enlève un frein mais pas le réflexe "la culture, c'est pas pour moi", les gens se posent aussi la question à quoi ils dépensent leur argent. Il est indispensable de changer l'état d'esprit, de considérer que la culture n'est pas un cadeau, mais un droit.

Guy de Bellefroid : A Bruxelles, il y a pas mal d'activités gratuites telles que le Jazz weekend, La Pride, Bright, qui mobilisent des centaines de milliers de personnes mais pas forcément des publics différents.

Emilie Garcia Guillen : En revanche, il semble que rendre les collections permanentes gratuites aide à augmenter la fréquentation pour les expositions temporaires

Jacques Remacle : Les musées les plus chers sont souvent le moins intéressés par la gratuité (rire)

Laurence Adam : Si on ancre notre action dans la solidarité et l'action humaine, l'ensemble de l'offre doit être accessible. Il ne faut pas faire la différence entre les oeuvres, ne pas reproduire de la discrimination. Il est important de bien communiquer, dans un langage audible et accessible. Parfois un spectacle est facile d'accès mais la communication est ratée car le présente comme difficile. Il faut aussi travailler l'accueil pour inclure toutes les diversités (p.ex. autisme). Diversité d'offre pour rencontrer les goûts de chacun et de chacune.

Thibaut Quiryen : Avec le pass, il y a une diversité de l'offre. Il assure une mixité des publics. Au Palace p.ex. une séance événementielle attire 3 tiers de publics : Cinéville + tarif normaux + autres tarifs réduits multipass/art 27. L'effet le plus visible de Cineville est le rajeunissement des publics :

l'âge moyen est de 31 ans, ce groupe a l'habitude d'abonnements tels que Spotify, Netflix. Avant le cinéma avait une image un peu poussiéreuse. Le prix est un obstacle mais pas le plus fort.

Emilie Garcia Guillen : On sait que la question du prix est un des obstacles à la fréquentation des lieux culturels, parmi bien d'autres, parfois beaucoup plus forts. Est-ce que c'est sur les prix qu'il faut d'abord agir ? Comment voyez-vous cette politique tarifaire par rapport à une politique plus large d'accessibilité ?

Laurence Adam : Beaucoup de lieux pratiquent le "pay what you can". Est-ce qu'on ne doit pas revoir tout le système des subsides ? Mais plus concrètement, il est important de se sentir chez soi dans les lieux. D'où l'importance de la médiation sur lequel nous travaillons : organisation du G8 des médiateur.ices, publication "les rdv de la médiation", répertoire culturel avec idées concrètes (visites, bords de scène). On met les photos des personnes : visage humain.

Jacques Remacle : les dimanches gratuits touchent essentiellement des familles monoparentales et des personnes âgées. La question de l'offre est en effet importante : 85% de la programmation de Mons 2015 était gratuite p.ex. Il est aussi important de ne pas stigmatiser le public : une artiste avec deux enfants a remercié A&P de ne pas devoir se justifier pour avoir l'accès gratuit au musée, tandis qu'elle passait sa vie à devoir se justifier pour tout.

Guy de Bellefroid : Sur agenda.be il y a 20.000 propositions / an, dont environ 5.000 sont gratuites. Pour diversifier les publics, aucun opérateur n'est à la même enseigne : il y a en qui doivent générer des recettes propres.

Emilie Garcia Guillen : On dit souvent que la politique de gratuité, ou de réduction des prix, contribue à banaliser la sortie culturelle. Pour certains, cela revient à dévaloriser la culture, pour d'autres au contraire à la désacraliser. En tout cas, les politiques de prix transforment l'expérience de la sortie culturelle : des études montrent que pour certains, la gratuité dans les musées par exemple renforce le côté convivial voire communautaire de la sortie. D'autres se plaignent de l'indiscipline générée par l'afflux de visiteurs moins respectueux des « codes ». Quel regard portez-vous là-dessus ? Est-ce que la gratuité change l'expérience culturelle ?

Thibaut Quiryen : Cinéville est plutôt ressenti comme une carte VIP pour le cinéma. Après deux séances, on a l'impression que c'est gratuit. La Cinematek a pu renouveler son public grâce à Cinéville (1/4 tickets y est Cinéville). Nous créons aussi une communauté Cinéville : quiz, avant-premières, des séances où on peut inviter une personne en plus, un groupe whatsapp (pour stimuler les rencontres). On veut choyer les abonnés sans perdre cette idée que tout le monde est pareil dans la salle.

Laurence Adam : Chez Article 27 l'aspect social est important : il y a des sorties collectives organisées par les associations, où ils décident ensemble où ils vont aller. Cela participe à lutter contre l'isolement lié à la précarité. Nous sommes en contact avec 300 associations sociales, qui touchent entre 170.000 et 200.000 personnes. Nous espérons que ces sorties collectives vont ensuite engendrer des visites individuelles

Jacques Remacle : La gratuité permet plus de curiosité. Le public ne va pas zapper, ni vite consommer parce que c'est gratuit. La gratuité permet aussi la répétition de l'expérience.

Guy de Bellefroid : La gratuité permet aussi la prise de risque : "je ne sais pas si je vais aimer mais j'y vais quand même". Avant avec Arsène 50 il y avait un guichet physique qui a créé une communauté, les gens commençaient à se parler dans la file d'attente. Maintenant la plupart des ventes "Last Minute" se font par internet, et on n'a pas essayé d'en faire une communauté digitale.

Thibaut Quiryen : Le pass Cinéville permet cette prise des risques. Le premier film du mois est en général un film que l'abonné aurait été voir de toute façon. Pour le deuxième, il aurait hésité. Le troisième, c'est la découverte. L'effet : les films plus fragiles sont plus fréquentés grâce à Cinéville. Les séances que le Palace organise le mercredi à 9h pour voir les sorties sont fréquentées en grande partie avec Cinéville.

Laurence Adam : On atteint autant d'hommes que de femmes. On peine à faire venir les jeunes

entre 13 et 22 ans, mais on y travaille. Pour stimuler la curiosité, il faut de la régularité. Aller souvent forge le goût, comme au restaurant. Article 27 atteint bien les personnes via les associations mais pas les individus en situation de précarité. Je plaide pour un tarif bas pour les bénéficiaires de l'intervention majorée. Le "pay what you can" est destiné à la classe moyenne.

Emilie Garcia Guillen : Comment rendre la culture accessible sans stigmatiser le public, tout en rendant l'expérience banal semble être l'enjeu...

Jacques Remacle : Dans Le Soir il y avait un grand débat sur l'entrée gratuite aux matchs de football. Mêmes questions, pourtant la culture relève du service public, le foot du privé. Arts&Publics avait été mandaté par les pouvoirs publics pour développer un dispositif de gratuité.

Panel 2 - Tarification dans les Arts de la Scène : Analyse des Points de Vue

- > Ouverture avec interview **Bernard Breuse** et **Stéphane Olivier** au sujet de '*Là Maintenant*', dernière pièce de *Transquinguennal* programmée gratuitement au TN
- > Suite sur la tarification dans les arts de la scène, avec la participation d'**Isabelle Collard** (Théâtre National), **Nadia Verbeeck** (KVS), et **Caroline Van der Linden** (Muziekpublique).
- > Modératrice : **Emilie Garcia Guillen** (*La Pointe*)

Emilie Garcia Guillen : Transquinguennal, votre pièce *Là maintenant* va être programmée gratuitement au TN. Pouvez-vous nous parler de cette expérience et de votre vision de la gratuité ?

Stéphane Olivier : Cela fait 35 ans que j'attends ce débat. Les témoignages du terrain qu'on vient d'entendre montrent à quel point ce combat est indispensable aujourd'hui. *Transquinguennal* a toujours fait du gratuit, e.a. dans *Les Clubs* et *les Blind Date*. On n'a pas toujours été certains que l'institution comprenait nos intentions. Quand j'achète un ticket de théâtre, qu'est-ce que je paie ? Je ne paie pas ce que je viens voir - pas le travail de l'artiste, et même pas la représentation. Grâce à Nicolas j'ai compris : je paie une partie des 16% de recettes propres que le théâtre est obligé de générer. Pour moi l'accès devrait être libre, car en soi, j'ai déjà payé des impôts. Voilà ma vision des choses du vieux Marxiste. Je continue à utiliser le terme gratuit mais je le trouve pas juste. On parle du prix mais pas du coût et de la valeur.

Bernard Breuse : Peut-être qu'on a rendu *Là maintenant* gratuit, car ce qu'on fait ne vaut rien. On est tellement nourri de "si c'est gratuit, ça ne vaut rien". On est dans une société où tout se commercialise. Le capitalisme belge est bien organisé. On fait cette petite action à notre échelle. Là on envoie des mails pour demander aux gens s'ils vont vraiment venir - on a peur qu'on ait des salles vides - mais a priori ils seront là.

Emilie Garcia Guillen : En effet, les trois notions "prix" - "coût" - "valeur" sont différentes...

Stéphane Olivier : la valeur qu'on a dépend de la valeur qu'on nous attribue. Je peux faire autre chose si je suis Romeo Castellucci. Plus un travail artistique est reconnu comme une valeur par un plus grand nombre, plus ce travail va être un miroir, un véhicule. La valeur artistique est construite sur une valeur monétaire et on a du mal à les dissocier. La valeur est liée à la participation. Mon expérience de public des représentations gratuites : il est méchant et difficile, il n'aime pas. Et c'est juste car je ne fais pas de théâtre pour être aimé. Quand on demande au public de payer, on achète son silence. Moi ça fait combien de temps qu'on ne m'a pas jeté de tomates ? Mais il y a aussi le temps comme obstacle, pour citer Vladimir Ilitch : "la vraie valeur capitaliste est le temps". On parle de la possibilité de faire gratuit, j'ai envie d'inverser : pourquoi on fait payer les gens ?

Emilie Garcia Guillen : Comment pensez-vous dans vos institutions la politique des prix, en lien avec votre politique des publics (TN, KVS, Muziekpublique) ?

Isabelle Collard (Théâtre National) : Aujourd'hui il y a une injonction - la gratuité peut être un levier mais c'est largement insuffisant. Il faut accompagner les groupes et écoles par la médiation. On organise des temps forts comme « À la scène comme à la ville » et d'autres projets participatifs. L'idée est d'amener des gens qui sont loin du théâtre et la danse, de leur faire franchir les portes.

Caroline Van der Linden (Muziekpublique) : spécialisé dans la musique traditionnelle, Muziekpublique organise des festivals et des concerts. La valeur, le coût, le prix... Ces notions renvoient à la reconnaissance des musiciens qui sont souvent sollicités pour jouer gratuitement. Tous les mois nous organisons un concert gratuit sur le temps de midi, « Broodje Brussel », mais nous payons bien les artistes évidemment. A la base il s'agit d'un projet de Muntpunt, que Muziekpublique a voulu continuer. Le public est sur la scène avec les musiciens. Le public: personnes qui travaillent dans le quartier, personnes âgées qui aiment venir en journée. En parallèle, travail avec les associations (plateforme citoyenne aide aux réfugiés, sisterhouse), des personnes qui n'ont pas droit à l'Article 27. L'idée est de leur offrir un moment de pause dans une vie de tracas. La musique étant très universelle, ça fonctionne très bien. Politique tarifaire : gratuit pour -12 ans, et carte membre rentable après deux concerts.

Nadia Verbeeck (KVS) : Le nom pose déjà problème : koninklijke vlaamse schouwburg (théâtre royal flamand). Image : Vieux, flamand, bourgeois, ennuyeux, trop cher. Pourtant notre programmation est différente : 70% traite de décolonisation, d'émancipation. Ceux qui sont intéressés ne le savent pas et le public classique ne se sent pas concerné. Personne ne réservait pour un spectacle hip hop activiste. On a distribué des entrées gratuites aux jeunes de Molenbeek, qui ont adoré. Ils disaient : "On a toujours pensé que vous étiez une banque". En plus du nom, l'architecture fait peur. Notre travail n'est pas seulement de la communication, on fait de la médiation extrême, je continue à aller avec des tickets gratuits dans les quartiers. On adapte notre politique à chaque spectacle. La première mission reste : faire passer le message de l'artiste

Isabelle Collard : Nous avons également fait un micro-trottoir, et les passants croyaient que nous étions un hôpital, une bibliothèque, des bureaux.

Bernard Breuse : Avec Transquinquennial, nous avons écrit un dossier pour la direction des Tanneurs, qui est peu fréquenté par les Marolliens. L'idée était d'ouvrir le lieu à des fêtes familiales, de mariage etc. Donner la possibilité d'investir le lieu pour le banaliser.

Stéphane Olivier : Il faut faire des expériences. Zomer van Antwerpen : Royal de Luxe (théâtre de rue) a toujours refusé de faire payer, pourtant c'est cher. Nous travaillons actuellement avec l'artiste de rue Sara Selma Dolores. Un de nos exemples préférés est le Théâtre de l'Aune à Aix, un théâtre gratuit dans une municipalité de droite et qui a su complètement renouveler son public. On a également été invité dans un théâtre à Saint-Denis dans la banlieue parisienne, où le hall d'entrée était accessible en permanence, et investi par les jeunes. Cela change tout : on a l'impression d'aller chez les gens et pas l'inverse.

Emilie Garcia Guillen : Avez-vous des retours de vos publics sur la manière dont le prix agit sur la fréquentation ou la non fréquentation ? Comment est perçue votre politique de prix, par les personnes au bénéfice de qui elles sont conçues ? Avec ces publics, est-ce qu'il y a plus de place pour le conflit ?

Isabelle Collard : Tous les publics méritent un accompagnement, le public étant une multiplicité d'individus. Plus activement on recherche les publics qui ne franchissent pas la porte du théâtre - pour plein de raisons. On veut leur offrir la possibilité de vivre une expérience, même si on rate

souvent. Le coup de cœur immédiat c'est rare, il faut travailler un an, deux ans, etc. Ecole : ça ne va pas que les élèves doivent payer. Il faudrait commencer le plus tôt possible pour les sensibiliser. Certaines filières des humanités inscrivent le théâtre dans le programme, mais c'est optionnel.

Caroline Van der Linden : Le Théâtre Molière à Ixelles n'est pas très accessible, son entrée à la Porte de Namur n'est pas visible de la rue. Pour nous, les partenariats avec des associations sont primordiaux. Muziekpublique a une richesse qui est aussi un défi : en invitant un artiste d'un pays particulier, on ne s'adresse jamais au même public. Il faut à chaque fois identifier ces publics qui connaissent ce type de musiques, de leur enfance par exemple.

Nadia Verbeeck : Nous avons aussi une approche « tailor made », chaque production demande une approche différente. Il faut une révolution copernicienne : le public ne doit pas tourner autour de nous mais nous autour du public. L'artiste Seppe Baeyens a fait un spectacle avec une école de Molenbeek : créer le flou entre l'artiste et le spectateur. Pour un spectacle sur Myriam Makeba, on a invité les étudiants en études africaines de la VUB. Sur un million de Bruxellois, il doit y avoir des gens intéressés par chaque proposition.

Emilie Garcia Guillen : **Pour être accessible est-ce qu'un théâtre doit-il arrêter de ressembler à un théâtre ?**

Bernard Breuse : les bâtiments, les murs doivent être changés mais ce qu'on y fait non, « think out of the box ». Transquinquennial a fait un spectacle "Capital confiance" avec un bouton sur la scène pour arrêter le spectacle. Si un spectateur appuyait dessus, on arrêterait vraiment. Là le débat était très intéressant et interrogatif. Le conservatisme est le plus reposant.

Isabelle Collard : la diversité sur le plateau est importante, même si ce n'est pas si évident. On organise des sessions de crump et autres danses, ici et dans l'espace public. Quand je suis arrivée avec Pierre Thys, on avait envie de faire vivre ce grand paquebot toute la journée. Mais entre-temps, on comprend qu'il s'agit d'un équilibre à trouver, aussi par respect aux équipes. On vise plus de porosité entre la ville et le théâtre, et on sort du cadre pur du théâtre.

Stéphane Olivier : La plupart des théâtres datent de l'époque où on a voulu en faire un art bourgeois, et les bâtiments devaient refléter cela. Pour qui fonctionne l'institution ? Elles ont tendance à se soucier d'aller bien. Ce n'est pas son rôle : c'est de bien fonctionner pour le public. On a bien vu avec le covid que les gens peuvent se passer de théâtre. Il faut changer le discours.

Nadia Verbeeck : Pendant le covid, il y avait un manque d'enseignants dans les écoles. On a demandé à nos artistes d'aller travailler dans les écoles, les hôpitaux et les maisons de repos. Avec l'université, on a fait de la recherche sur les « theater virgins » - des personnes qui n'avaient jamais été au théâtre. Pourquoi pas ? On les a filmés après leur premier spectacle. On va continuer avec une recherche plus approfondie.

Questions / interventions des personnes présentes :

- Question pour Stéphane Olivier : Quel mot préférez-vous à « gratuité » ? Réponse : En anglais on dit « free », accès libre. Souvent on dit "rien n'est gratuit, il y a toujours quelqu'un qui paie". Selon moi, on a déjà payé. On a l'impression qu'il n'y a plus de bien commun, ce qui est faux. Une fois que le théâtre est gratuit, les autres obstacles vont être beaucoup plus visibles.
- Dans l'espace public, avec le théâtre de rue, les murs existent aussi. Or il n'y a pas de frein, c'est gratuit. Je conteste aussi que pendant le Covid il n'y avait pas de culture : c'est faux, tik tok, c'est de la culture. Je crois en l'art partagé, la friche, faire des choses avec les gens.

- Laurence Adam : je suis pour les quotas comme ils sont obligatoires en Wallonie, pour faciliter l'accès, et une révision du système
- Peut-être faire moins (décroissance, durabilité) et utiliser l'argent qui se libère pour rendre la culture gratuite.

16h30 Fin